

Dugain M., Labbé C. (2016), *L'homme nu, La dictature invisible du numérique*. Robert Laffont, Plon. 200 p.



Les auteurs : un romancier (Marc Dugain), par ailleurs auteur d'enquêtes, et un journaliste d'investigation au *Point* (Christophe Labbé), spécialisé dans les questions de défense et de sécurité.

Le propos (quatrième de couverture) : les big data (Google, Apple, Facebook, Amazon) aspirent des milliards de données sur nos vies, effectuant peu à peu une prise de contrôle de nos existences au profit d'une nouvelle oligarchie mondiale. La menace est celle d'une dictature d'une Big Mother, plus terrifiante que celle de Big Brother : « Si nous laissons faire, nous serons demain des « hommes nus », sans mémoire, programmés, sous surveillance.»

La construction : Une introduction et seize chapitres.

L'introduction campe le propos et le résumé. Il se décline ensuite, par thèmes. Une construction que je définirai « en éventail » avec un crescendo. Au fur et à mesure des chapitres, des chiffres, des informations sont fournies sur le fonctionnement des big data, avec des aspects non pas répétitifs (même si la ligne directrice se retrouve affirmée dans chacun) mais complémentaires qui brossent de chapitre en chapitre un tableau de plus en plus fouillé et précis. Avec des traits saillants pour faire mouche (propres au genre).

La démonstration par thème se construit, schématiquement, ainsi :

A partir d'un fait dans un domaine donné, les auteurs déroulent les tenants puis les aboutissants de ce qui est en oeuvre, montrent comment, sous couvert d'une amélioration d'un service donné, une dérive se met en place, déjà effective au présent et, en développant la tendance, effrayante pour l'avenir. On passe du risque au cauchemar. Les auteurs citent les chercheurs ou les managers des big data qui exposent froidement leurs objectifs. En parallèle, ils font appel, dans chacun des chapitres, à des penseurs contemporains (philosophes, sociologues, économistes...) qui insistent eux sur les dérives (comme autant de lanceurs d'alerte).

Le contrepoint (présent aussi dans chaque chapitre) s'appuie sur le rappel de ce qu'est la nature humaine. Les références sont principalement puisées dans la philosophie grecque « L'acte de résistance, c'est aussi le retour aux textes grecs, à ces fondamentaux qui ont ensemencé des valeurs universelles décrétées obsolètes par les big data » (P.190). La figure symbolique du résistant est celle d'Ulysse (qui résiste au chant des sirènes, qui au terme de son voyage retrouve son identité, mais il faut quand même attendre le quinzième chapitre.)

La note finale n'est pas des plus optimistes, le dernier chapitre s'intitulant « le pire est désormais certain », même si la dernière phrase de la quatrième est « Il est temps d'agir ».

Introduction :

(Je m'y attarde puisqu'elle présente et résume l'ensemble)

Rappel historique sur la toile numérique d'où est sorti « un système de communication indestructible et tentaculaire qui recouvre maintenant la planète entière » (P.8)

Les big data ont pour premier objectif « de débarrasser le monde de son imprévisibilité, d'en finir avec la force du hasard » (p.8). Fin de l'interprétation des données, place, grâce aux corrélations, à une vérité numérique permise par la connaissance intégrale disponible. « Avec la connaissance absolue de nous-mêmes comme de notre environnement s'ouvrent des perspectives abyssales. » (p.9)

Toute avancée majeure a des aspects positifs mais aussi ses revers (le pétrole, le nucléaire...). Pour la révolution numérique, les auteurs parlent d'un prix exorbitant : « L'homme des données massives, intégralement connecté, vivra complètement nu sous le regard de ceux qui collecteront sans fin des informations sur lui » (P.10). Il trouvera « difficilement la force de résister dans une société où santé, longévité, sécurité seront le prétexte officiel à sa transparence. » (p.11)

Si la tyrannie de 1984 d'Orwell était brutale, celle mise en œuvre par les big data sera subtile et indolore, d'autant plus dangereuse que « depuis le début du XXème siècle, un écart croissant s'est creusé entre l'omniprésence de la technologie dans notre quotidien et le faible niveau de compréhension que nous en avons. » (P.12)

La fin de l'introduction montre tout l'intérêt de l'ouvrage pour l'université d'été : « Le fascisme et le communisme ont brisé des millions d'êtres humains, mais ils ne sont pas parvenus à les transformer, ni à les rendre transparents (...) C'est de la réussite machiavélique d'une industrie qui a pris définitivement le contrôle de la Terre, sans contrainte ni violence apparente, que nous allons parler. » (P.13)

Brève indication des thèmes abordés dans les différents chapitres (avec des citations en rapport avec notre thème) :

1. Le terrorisme est un excellent argument pour agrandir le filet du recueil des informations.
2. Le monde digital a donné naissance à une oligarchie qui a pour ennemi la puissance étatique. « Pour les big data, la démocratie est obsolète, tout comme ses valeurs universelles. *Exit* le concept de citoyen inventé par les Grecs ! Antoinette Rouvroy chercheuse en droit de l'université de Namur, estime que ces firmes visent une « gouvernementalité algorithmique » Un mode de gouvernement inédit « opérant par configuration anticipative des possibles, plutôt que par réglementation des conduites, et ne s'adressant aux individus que par voies d'alertes provoquant des réflexes, plutôt qu'en s'appuyant sur leurs capacités d'entendement et de volonté. » (P.31)
3. L'allégorie de la caverne de Platon s'impose aux auteurs pour qui la réalité chiffrée n'est pas la réalité. « La virtualisation de la société grignote peu à peu notre réel » (p.37). Les auteurs citent le philosophe allemand Günther Anders qui dès les années 1950 alertait : « Quand le fantôme devient réel, c'est le réel qui devient fantomatique. » (P. 35) ou le sociologue Dominique Wolton qui parle d'une « aliénation de branchement » (P.42)
Contrepoint : « l'homme est d'abord un animal social (...) Sa force c'est le groupe. Or voilà que la solidarité, cet élément constitutif de l'humanité, disparaît sous les coups de boutoir d'un individualisme outrancier conforté par les firmes du big data » (P.43)
4. Les auteurs développent le lien entre les agences de renseignement américain et le big data. Les deux ont un « avenir commun, celui de former la coalition la plus influente de ce siècle en matière de collecte et de traitement de l'information mondiale. »(P.51)
5. La vie privée est menacée. « L'objectif ultime est de collecter toujours plus d'informations, même les plus insignifiantes sur un individu, dans l'idée qu'il y aura toujours un algorithme pour en extraire un renseignement utile, soit monétisable, soit politiquement ou socialement intéressant. Nous sommes bel et bien rentrés dans l'ère de la surveillance totale. » (P.63)

Mais les géants du Net font eux tout pour se soustraire aux regards. Référence au roi de Lydie dans *La République* de Platon : ces agences « ont récupéré l'anneau de Gygès qui permet de devenir invisible et ainsi de voir sans être vu soi-même. » (P.72)

6. Les objets connectés ou « entités communicantes » se multiplient. « Nous croyons être des coqs en pâte, alors que nous sommes des moucheron pris dans la toile d'araignée, dont chaque mouvement est détecté, localisé, analysé. » (P.77)

Le symbole ultime de l'aliénation, les circuits imprimés qui se collent à la peau : Porter sur la peau la marque des big data (P.85)

Contrepoint : « Il ne s'agit plus de suivre de son propre chef des principes favorisant un équilibre physique et psychique afin de mener une existence saine et une vie harmonieuse, mais d'une gestion de la performance visant à se conformer à un modèle imposé par la statistique. » (P.84).

7. L'idéologie des big data est le libertarisme, la loi du marché poussée à l'extrême. La Silicon Valley, la haute sphère financière de New York et le sommet du renseignement de Washington forment un bloc de plus en plus unifié, avec un visage *very friendly* (P. 98)
8. Un public particulièrement visé, les enfants (sauf ceux des leaders des big data, protégés par leurs parents d'une utilisation précoce et massive) : « objectif : utiliser l'école comme tête de pont pour ses produits et faire des élèves de futurs acheteurs en les familiarisant le plus tôt possible à l'outil » (P.101). Le livre est peut-être l'un des derniers lieux de résistance.
9. Si les machines sont meilleures que les hommes, alors le monde doit être gouverné par les machines. Place au règne du 0 et des 1. « Dans cette compression qui fait du monde une métadonnée unique et universelle, il n'y a plus de place pour l'imperfection. Donc pour l'humain. » (P.116) Place aux « êtres numériques. » (P.119)
10. « L'avenir est une équation ». « vendre de l'anticipation, tel est le nouveau marché des big data) (P.129. Forte référence au film *Minority Report* (détection des actes criminels avant qu'ils ne se produisent.) « Nous glissons vers la criminalisation des intentions. »(P.127)
11. Vaincre le sommeil, maîtriser le temps. Maladie, vieillesse et mort deviennent de simples problèmes techniques à résoudre. « l'ambition des big data est de pouvoir vendre un jour des points de vie supplémentaires à eux qui en ont les moyens. » (P.138) Et on assistera alors « à l'effondrement de la dernière égalité qui reste, celle des humains face à la mort. » (P.138) Les big data sombrent dans l'hybris, le crime suprême pour les Grecs anciens ; « Exiger plus que la juste mesure du destin. Bousculer le sort. S'approprier les meilleures parts : le bonheur, la fortune et la vie. »(P.140) Or (rappel de Jacques Ellul) « la fixation des limites est toujours constitutive de la société, comme de la culture. C'est quand l'homme a appris à être libre qu'il est capable de se limiter. » (P.140)

Le point de basculement (l'intelligence artificielle dépasse celle des humains), appelé « singularité technologique » est annoncé vers 2040. Visée des transhumanistes : fusionner l'homme et la machine. Mise en garde de Fukuyama : « A ce stade, nous en aurons définitivement terminé avec l'histoire humaine parce que nous aurons aboli les êtres humains en tant que tels. Alors commencera une nouvelle histoire, au-delà de l'humain. » (P.145)

12. Concurrence entre les hommes et les robots dans le monde du travail. « Le numérique est une révolution industrielle sans croissance » (ref. à Daniel Cohen) (P.153). le chômage généralisé implique la mise en œuvre d'un revenu universel. Une armée de chômeurs accepte alors la dictature de l'élite et sa concentration de richesses.

Mise en garde de Stephen Hawking pour qui l'obsession des big data à vouloir créer une machine pensante pourrait sonner le glas de l'humanité. (P.159)

13. Portrait de Big Mother. Qualifiée par le psychiatre Serge Hefez de « mère monstrueuse » (P.163). Une mère qui nourrit notre état d'impatience en nous permettant de tout obtenir, sans attente, en un seul clic. Un des champs : l'information où il s'agit de suroccuper notre esprit par des « shoots émotionnels » (« Une information customisée qui précipitera l'effondrement

de l'individu sur lui-même » (P.166). « Les maîtres du big data anesthésient sans coup férir l'esprit critique. » (P.170).

14. Portrait de l'employé n° 117 au siège de Google, fonction « chic type ». Chargé de limiter le stress des employés et, grâce notamment à la méditation, de favoriser leur optimisation émotionnelle.

Dénonciation de la rapidité : « Plus les ordinateurs améliorent leur vitesse de calcul, plus ils accélèrent notre rythme de travail (...) Les salariés sont transformés en athlètes sommés de faire toujours plus et plus vite. » (P.174)

Dénonciation de la fausse mise en relation par les réseaux qui sont « des masques à la solitude numérique » (P.177)

Dénonciation de la dépossession de notre mémoire et de la possible manipulation de nos souvenirs. Ce qui paradoxalement, risque de nous rendre... amnésiques.

Référence à Jacques Ellul : « Le grand dessein, c'est que, avant tout, il n'y ait pas de conflits. Ni conflits à l'intérieur de l'individu, avec lui-même, ni conflits dans son groupe proche, ni conflits avec les corporations avec lesquelles il travaille, ni conflits avec les instances politiques. » (P.181) Alors que pour les Grecs anciens, « le conflit était l'occasion de se révéler, de tester ses limites, sa résistance, d'éprouver son courage. » (P.181)

15. Les résistants ? : Notamment les hackers qui représentent un contre-pouvoir. « Cloués au pilori, (...), les hackers sont pourtant indispensables aux citoyens pour reprendre le contrôle de la Machine » (P.186)

Le Deep Web (web caché ou profond) est aussi un moyen pour chacun de protéger sa vie privée. « La version numérique des catacombes où se réfugiaient les premiers chrétiens persécutés par l'empire romain. » (P.189). Référence au père de la loi « Informatique et libertés » Raymond Forni, qui se déclarait « partisan de préserver un minimum d'espace sans lequel il n'y a pas de véritable démocratie » (P.189). Un avis que ne partagent pas les agences de renseignements...

Développement sur Ulysse et la pensée grecque (*petit clin d'oeil à Nantes : si l'Illiade et l'Odyssée ont été écrits en vers, c'est qu'en étant chantés, ils étaient mieux mémorisés.*)

Appel à la résistance : Détourner la puissance de la Matrice, reprendre le dessus sur l'ordinateur, recréer une société démocratique, faire des réseaux de nouvelles agoras, ... « ressusciter l'esprit de la cité grecque » (P.191)

« Jamais la situation n'est obstruée au point de fermer tout espace à une action vertueuse » (Sénèque, *un Romain !*)

Le livre pourrait s'achever ainsi, mais un dernier chapitre insiste sur le pire. Pour les auteurs, les contre-pouvoirs manquent, « résister va devenir de plus en plus compliqué » (P.196) Il s'agira de remettre l'humain au centre du jeu « Sinon nous vivrons tous irrémédiablement nus, avec ce faux sentiment d'émancipation que provoque la nudité. » (P.197)

Bernadette Puijalon